

LANGUE VIVANTE

Durée : 2 heures

Avertissement :

- *L'usage d'une calculatrice est interdit pour cette épreuve.*
- *Sous peine de nullité de sa copie, le candidat doit traiter le sujet de la langue vivante qu'il a choisie lors de son inscription.*

ESPAGNOL

1 . Version – Traduire en langue française.

Acabé el bocadillo, encendí un cigarro y me disponía a marchar cuando un chaval, al que había visto merodeando por allí, se acercó y me pidió tabaco:

— ¿Me das un cigarrito?

No tendría más de dieciséis años. Aunque la noche no era fría, llevaba poca ropa para ser invierno. Ninguna prenda de abrigo: tan sólo una camisa desabotonada hasta el tercer botón. Color moreno de pasar muchas horas en la calle. Ademanes suaves y una mirada de ojos caídos que pretendía ser insinuante y acababa siendo triste, como la de un perrillo cuanto te suplica que juegues con él. [...]

— ¿Cuántos años tienes?

— Dieciocho.

— Lo dudo. Anda, lárgate. No hay tabaco para los menores de edad.

[...]

Le tomé por el codo y entreabrí un poco mi cazadora para que viera la culata de la pistola, por si mis palabras no eran suficientes para convencerle.

— Lárgate, lárgate ahora mismo y no vuelvas más por aquí.

El chico se alejó farfullando algunos insultos, maldiciendo haberse topado con un madero en su primer intento de la noche, pero sin volverse a mirar, por si me arrepentía y lo arrastraba a unos calabozos que sin duda ya debía conocer.

Miguel Mena, *Días sin tregua*, 2006

2 . Thème – Traduire en langue espagnole.

Ils passèrent auprès de l'usine électrique. De jour, on voit par les vitrages les grands volants qui tournent et les mécaniciens en vestes bleues qui versent de l'huile dans les rouages ; mais, la vive lumière faisant la nuit plus noire, on ne distinguait plus, dans la façade obscure, que trois carrés éblouissants.

Il dit : « Vous devriez mettre votre châle. »

Elle lui dit : « Si vous voulez. »

Elle jeta le châle sur ses épaules ; elle dit encore : « Ils travaillent toute la nuit dans l'usine ?

– C'est bien obligatoire, sans quoi les lampes s'éteindraient. » [...]

Hélène dit : « On aurait vite peur ici. »

Il répondit : « De quoi ? »

Elle dit : « Je ne sais pas. »

Elle ajouta : « Et puis, vous savez, il est tard. Je ne voudrais pas que maman s'inquiète. »

Alors ils s'en revinrent. Comme ils s'en revenaient, la première étoile parut. Et aussitôt après une autre se montra. Et puis le signal est donné, toutes s'allument à la fois.

Une poussière blanche s'agitait devant eux, c'était la nouvelle lumière à travers laquelle tout est bleu et noir ; et une ombre tomba des arbres au milieu de l'herbe en relief, on aurait dit des taches d'eau sur une étoffe.

Charles-Ferdinand Ramuz, *Les Circonstances de la vie*, 1906-1907